



FEMMES, INVESTISSEZ- VOUS!

TOUS LES DOMAINES PROFESSIONNELS SE FÉMINISENT, MAIS UN DERNIER BASTION RÉSISTE: LA FINANCE. À 48 HEURES DE LA JOURNÉE DES DROITS DES FEMMES, ENQUÊTE SUR CE SECTEUR MAJEUR DE L'ÉCONOMIE QUI, MALGRÉ DES EFFORTS RÉCENTS, DEMEURE SI OBSTINÉMENT MASCULIN

TEXTE NICOLAS POINSOT

Plus de 200 ans. C'est le temps qu'il aura fallu à une célèbre banque privée suisse pour nommer une femme parmi ses dirigeants, en 2021. Le cas peut paraître extrême, mais c'est tout le contraire: il est une illustration de la place presque anecdotique des femmes dans les hautes sphères de la finance, en Suisse comme dans le reste du monde.

Déjà sous représentées dans les postes de cadres dirigeants et les conseils d'administration des entreprises en général, elles sont encore plus rares à tutoyer les sommets des institutions et des firmes du secteur financier, comme le notent les auteurs du *Schillingreport*, cette étude annuelle se penchant sur la composition des instances dirigeantes helvétiques. «Ce constat est tout à fait juste, les femmes sont globalement moins présentes que dans la plupart des autres domaines de l'économie, acquiesce Myret Zaki, rédactrice en chef du magazine *Bilan* de 2014 à 2019 et auteure de plusieurs ouvrages d'analyse économique. La finance occupe une place à part, c'est un territoire très masculin, comme l'est par exemple le secteur des activités militaires.»

On estime à un quart la part des effectifs féminins dans le secteur financier au niveau mondial. Seulement 25% du personnel sénior des banques américaines est féminin. Et en Europe, 20% des économistes confirmés sont des femmes. Mais les statistiques sur les effectifs du secteur financier soulignent un phénomène encore plus problématique: plus on monte dans les niveaux tech-

niques, et plus la proportion de collaboratrices tend à fondre. Autour du globe, les femmes représentent ainsi 18% des responsables de portefeuille, 13% des postes de direction. Et il n'y a que 2% des banques de la planète qui comptent une femme à leur tête, révèle une étude du FMI. On voit également que les femmes haut placées dans la finance occupent surtout des postes administratifs, RH, de communication ou de contrôle interne, assez éloignés du noyau dur de la discipline.

Peu de modèles

Conséquence de cette répartition assez différente de celle des hommes, les femmes occupent d'abord les métiers les moins bien rémunérés du secteur, comme le pointe une étude universitaire publiée en 2016. Mais à l'heure où plusieurs pays européens exigent ou recommandent, comme la Suisse, un quota d'effectifs féminins dans les fonctions dirigeantes des entreprises, comment expliquer que les femmes soient toujours si peu représentées parmi les pontes de la finance? «Les formations universitaires dans cette discipline sont, à l'instar des cursus en informatique ou en mathématiques, peu investies par les étudiantes, regrette Rajna Gibson Brandon, professeure en finance à l'Université de Genève (UNIGE). L'explication de ce phénomène trouve probablement sa source dans les normes sociales, toujours très fortes, selon lesquelles certains métiers seraient plus masculins et d'autres plus féminins, tels que le domaine littéraire ou social.» Il y a sans doute, aussi, le fait que la

La fameuse statue de la **Fearless girl** (la fille sans peur), face à la Bourse de New York, entourée lors de la Journée internationale des femmes du 8 mars 2021 d'éclats de verre, une installation évoquant ces femmes qui ont réussi à détruire le plafond de verre.



Janet Yellen. L'un de ses professeurs, le Prix Nobel Joseph Stiglitz, dit qu'elle comptait parmi ses plus brillantes élèves. Elle-même professeure d'économie très réputée, elle entre très tôt à la Fed (le Conseil des gouverneurs de la Réserve fédérale des États-Unis) et en devient présidente en 2013. Début 2021, elle est propulsée au poste de secrétaire d'État au Trésor sous Biden.

faible présence des femmes dans le corps enseignant ne contribue pas à ce que les étudiantes s'identifient et s'imaginent évoluer dans cet univers: aux États-Unis comme en Europe, on compte à peine 20% de professeures en cursus de finance.

Une autre image relativement peu vendeuse? Celle que véhicule le secteur financier dans les fictions et les médias. Des mâles carnassiers, misogynes et sans scrupule cultivant l'entre-soi comme dans *Le Loup de Wall Street*, *The Big Short* ou *Inside Job*. Des scandales à répétition impliquant des traders ivres de pouvoir et grisés par les gains faramineux. «Tout cet imaginaire que les gens entretiennent encore autour de la finance est le résultat d'un historique bien réel, reconnaît Elyès Jouini, professeur d'économie à l'Université Paris Dau-



Pinelopi Koujianou Goldberg. Spécialiste américano-grecque en microéconomie, elle est d'abord professeure à la prestigieuse Université Yale. Également première femme éditrice de l'«American Economic Review» entre 2011 et 2017, elle accède à l'un des sommets de la finance en étant nommée cheffe économiste de la Banque mondiale en 2018.

don. Quoi qu'il en soit, tout n'implique pas des prises de risque excessives dans la finance. Pour certains métiers, comme le trading, il faut certes savoir en prendre, mais pour gérer des fonds on peut tout à fait être prudent. Le problème est surtout la persistance, parfois, d'une culture toxique de la finance avec des profits à court terme et une compétition acharnée qui attire peut-être davantage les hommes, même si depuis le milieu des années 2010 on voit une amélioration significative dans ce domaine.»

D'abord un métier qui rapporte pour lui

Argent, pouvoir et gloire, montée à grande vitesse de l'ascenseur social... Autant d'horizons promis par la finance qui parlent particulièrement aux garçons. Encore aujourd'hui, on ne compte plus sur internet les influenceurs masculins vendant de tels rêves, via des investissements et des applis parfois douteux, aux jeunes hommes assoiffés de richesse facile. «Culturellement, il reste plus important pour un homme d'avoir un salaire élevé et les garçons sont bien plus incités dès leurs études à se diriger vers un métier où ils gagneront bien leur vie, rappelle Elyès Jouini, tandis que les filles sont plus invitées à faire un métier épanouissant qui leur plaît et donne du sens, même s'il est peu rentable. La société valorise davantage chez eux l'affichage de signes de richesse. Une fois qu'on suit cette logique, une carrière dans la finance et ses perspectives peuvent ainsi répondre à de tels desseins.»

PHOTOS: AL DRAGO/SIMON DAWSON; JASON ALDEN/PETE MAROVICH/GETTY IMAGES - NICHOLAS KAMM / AFP



Stacey Cunningham. Lorsqu'elle devient trader à Wall Street en 1996, cette Américaine compte à peine plus de dix collègues féminines contre un millier de collègues masculins dans la salle des marchés. Cela ne l'empêchera pas de devenir, à 43 ans, la première femme présidente de la Bourse de New York en 2018.



Gita Gopinath. «L'une des économistes remarquables dans le monde.» C'est en ces termes élogieux que Christine Lagarde souligne la nomination de cette Indo-Américaine au poste de cheffe économiste au sein du Fonds monétaire international, en 2018. Un an plus tard, elle poursuit son ascension au FMI en devenant première directrice générale adjointe.



Odile Renaud-Basso. Elle est d'abord haute fonctionnaire à la Cour des comptes et à la direction générale du Trésor, en France, puis occupe plusieurs postes d'importance au sein de l'Union européenne, avant de revenir à la tête de la direction générale du Trésor. En 2020, elle est élue à la présidence de la Banque européenne pour la reconstruction et le développement.

“ JE RENCONTRE DES FEMMES AUSSI AGRESSIVES ET PERFORMANTES QUE DES MÂLES ALPHA. QUOI QU'IL EN SOIT, TOUT N'IMPLIQUE PAS DES PRISES DE RISQUE EXCESSIVES DANS LA FINANCE. RAJNA GIBSON BRANDON ”

phine-PSL et responsable de la Chaire UNESCO Femmes et Science. Ces représentations et ces excès dépeignent un métier qui nécessiterait l'appétence pour le risque, une attitude guerrière, et incarnent le stéréotype selon lequel les femmes seraient, elles, moins téméraires et moins enclines à prendre les bonnes décisions pour faire des choix d'investissement cruciaux.»

Il est vrai que plusieurs travaux en psychologie semblent valider cette dernière hypothèse. Pour des raisons qui seraient à la fois culturelles et biologiques, les femmes et les hommes auraient ainsi un comportement différent face au risque, ceux-ci montrant moins d'aversion pour les gros paris comportant une haute probabilité de perdre. Toutes ces descriptions restent cependant sujettes à controverse, parasitées par de possibles biais. «Je rencontre des femmes aussi agressives et performantes que les mâles alpha, tempère Rajna Gibson Bran-

Car épanouissante, la finance, vécue quotidiennement de l'intérieur et dans ses hautes sphères, ne l'est pas tellement. Encore moins pour les femmes qui désirent concilier vie de famille et poste très qualifié. «Ce sont souvent des conditions de travail très exigeantes, avec des horaires de fou puisqu'il y a presque toujours une salle de marché ouverte, observe Rajna Gibson Brandon. L'environnement est extrêmement compétitif et on n'éduque pas les jeunes filles pour s'aventurer sur de tels territoires, alors que les jeunes hommes, eux, sont plus formés pour se vendre et se battre.» Et même si une femme s'estime parée à endurer ces conditions de travail, encore faut-il pouvoir y accéder. Car un préjugé encore tenace nie les affinités de l'univers féminin avec celui de l'argent. La gestion professionnelle des fonds et des stratégies économiques serait une qualité de *vrais mecs*, qui eux seuls se montreraient capables de comprendre cette science complexe et technique. «Selon le rôle archétypal qu'on attribue encore aux femmes, celles-ci seraient peu associées à de tels enjeux, pointe la professeure de l'UNIGE. Durant ma carrière, j'ai même entendu des hommes se plaindre que leur fortune puisse être gérée par une femme, d'autant plus que la clientèle était auparavant très masculine.» D'ailleurs, cette prétendue incompatibilité impacte non seulement les collaboratrices dans leur parcours mais aussi les clientes des banques. Un rapport intitulé *Women in Financial*

Services dénonce ainsi le fait que les femmes sont trop souvent négligées en tant que potentielles investisseuses lorsqu'elles se retrouvent devant leurs conseillers.

Réseaux très privés

Dans une étude parue en 2016, des universitaires constatent même que les candidates à un poste élevé dans la finance affrontent un double obstacle: le fameux plafond de verre, mais aussi une *ségrégation sexuée horizontale*, où le genre prédétermine le type de poste. Sans parler du fait que l'importance des réseaux est peut-être encore plus essentielle pour y grimper les échelons. «Les hommes se cooptent entre eux, engageant des personnes parmi leurs *old boys networks* comme on dit, explique Myret Zaki. On sait par exemple qu'il existe un lien fort entre la finance zurichoise et l'armée, avec des haut gradés qui accèdent à des postes dirigeants grâce à leur réseau. Les femmes, elles, manquent de ces sphères d'influence cultivées au club de golf ou de tennis. Je crois en outre que beaucoup d'hommes se méfient des femmes, qu'ils perçoivent comme dangereuses, car ces dernières, appartenant moins à des réseaux, seraient potentiellement moins à même d'honorer ces loyautés qui se créent entre hommes, où chacun couvre l'autre.»

Pourtant, au-delà de ces luttes d'ego et de ces petits arrangements entre amis, il y aurait tout intérêt à ce que les hautes sphères de la finance se féminisent. D'abord

“ PLUSIEURS ÉTUDES PROUVENT QUE LES FEMMES OBTIENNENT DE MEILLEURS RENDEMENTS QUE LEURS HOMOLOGUES MASCULINS, CAR MOINS IMPULSIVES, MOINS DANS L'EXCÈS DE CONFIANCE. **ELYÈS JOUINI** ”

parce que contrairement aux mythes, les femmes sont aussi – voire plus – performantes que les hommes en matière de gestion d'investissements et de prises de décision économiques. «Plusieurs études prouvent qu'elles obtiennent de meilleurs rendements que leurs homologues masculins, car moins impulsives, moins dans l'excès de confiance, fait remarquer Elyès Jouini. On voit également que ces collaboratrices rapportent davantage d'argent à leurs établissements car elles font moins d'opérations dans tous les sens, réduisant ainsi les coûts dus aux frais de transactions.»

Des femmes conquérantes

Même les fonds de placement gérés par des collaboratrices arrivent à être plus performants sur une base ajustée au risque, précisent des travaux menés à l'Université Paris Dauphine. Myret Zaki souligne d'ailleurs la nomination récente de Valérie Noël comme cheffe des activités de trading chez Syz Group, «une première mondiale pour un domaine quasi 100% masculin». Voilà qui favorise un cercle vertueux: selon une étude du FMI de 2018, avoir plus de femmes dans tous les secteurs de la finance s'avérerait bénéfique pour la stabilité du système bancaire et pour la croissance économique. On voit d'ailleurs se multiplier depuis une décennie les nominations de figures féminines dans les cercles dirigeants de grandes institutions publiques vouées au domaine financier: fonds monétaires, banques centrales... Un phénomène réjouissant, même si on peut paradoxalement voir cette augmentation du nombre de femmes à ces postes comme une persistance de certaines anciennes dynamiques, comme le craint Myret Zaki: «On parle de postes qui sont davantage dans la sphère du politique que dans celle du business privé, or la fonction publique propose moins de bonus et d'argent à gagner. Je crois que les hommes se battent moins pour y accéder.» En clair, il y a encore du chemin à accomplir. «Les choses évoluent progressivement, mais il ne faut pas que les femmes restent trop à distance de la digitalisation, qui est forte et rapide. Si elles loupent le coche, il restera difficile pour elles de s'investir dans la finance dans ces prochaines années», avertit Rajna Gibson Brandon.



Christine Lagarde. Avocate de formation, ancienne ministre de Nicolas Sarkozy, cette Parisienne devient directrice générale du Fonds monétaire international en 2011, avec la lourde mission de gérer la période post-crise de 2008. «Se serait-il passé la même chose si Lehmann Brothers avait été Lehmann Sisters?» s'interrogeait déjà avec une pointe d'ironie Christine Lagarde à propos des origines du krach boursier. Elle est ensuite nommée présidente de la Banque centrale européenne (BCE) en 2019.

Laurence Boone. Après une carrière dans le privé et l'enseignement, cette spécialiste française en macroéconomie est choisie comme conseillère économique du président François Hollande. Elle entre plus tard à l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques), accédant au poste de chef économiste en 2018 puis de secrétaire générale adjointe en 2022.



Elvira Nabiullina. Au vu de l'actualité, on se dit que cette économiste va avoir du boulot... Présidente de la Banque centrale russe depuis 2013, elle va devoir gérer les finances du pays, qui est sous le coup des pires sanctions économiques internationales de l'ère moderne à cause de son invasion de l'Ukraine.



Delphine d'Amarzit. Après la nomination de ses homologues Stacey Cunningham à la Bourse de New York et Julia Hoggett à la Bourse de Londres, Delphine d'Amarzit devient la première femme à diriger la Bourse de Paris en 2020. Cette ancienne inspectrice des finances, passée par le Trésor et le domaine bancaire, est en outre jugée anticonformiste par la presse.



PHOTOS: 18-19 THOMAS LOHNES/BERGEE BOBYLEV/GETTY IMAGES - THOMAS COEX/ERIC PIERMONT/AFP

Themes Trading

L'ÉGALITÉ HOMME-FEMME, ÇA PAYE!



Une organisation plus égalitaire entre les sexes n'est pas seulement bénéfique pour la société, mais aussi pour l'économie. L'OCDE prédit que plus de parité en entreprise pourrait générer jusqu'à +12% de PIB. Notre certificat «Gender Equality» (disponible sur la bourse suisse SIX) vous permet d'investir dans une sélection de sociétés les plus engagées dans ce mouvement pour l'égalité et la diversité.



swissquote.com/gender-equality

Certificat «Gender Equality»

ISIN CH1163993145

Symbole EQUATQ



Publicité

«INVESTIR EST À LA PORTÉE DE TOUTES»

LA MISSION D'AYSHA VAN DE PAER? DONNER ENVIE AUX FEMMES D'INVESTIR EN LEUR ENSEIGNANT LES CODES DE CET UNIVERS ENCORE BIEN TROP CENTRÉ SUR LES HOMMES

TEXTE MURIEL CHAVAILLAZ

Comment s'y prendre pour donner davantage envie aux femmes d'investir?

De par l'éducation, il est difficile pour les femmes d'oser, de se lancer. Lorsqu'on est petite fille, on nous répète souvent qu'il faut faire attention, ne pas tomber, ne pas se faire mal, etc. Avec un garçon, on aura au contraire tendance à lui dire de foncer, de prendre de la place, de la vitesse. Les femmes sont généralement bien plus prudentes. Pour aller au-delà de cette peur, il faut apprendre. Lorsque l'on ne connaît pas un domaine, ce dernier peut effectivement être effrayant. Mais dès qu'on est informée, on découvre que cela est à la portée de toutes. Avec la formation que j'ai mise en place, je les guide sur les premiers pas et les aspects pratiques: où est-ce que l'on ouvre un compte, comment est-ce que l'on crée un portefeuille, de quelle manière réaliser une transaction, quelle monnaie utiliser, l'impact sur les impôts, etc.

Le domaine de la finance est largement dominé par des hommes. Est-ce également le cas dans celui plus spécifique de l'investissement?

Traditionnellement, les conseillers financiers dans les banques, les traders sont principalement des hommes. Il y a de plus en plus de femmes qui gagnent bien leur vie, qui ont de l'argent. Mais l'industrie financière n'est pas orientée ni équipée pour les servir. Cela me révolte, car le système n'est pas pensé pour faire fructifier leurs intérêts, les femmes ont besoin de plus d'argent à la retraite, elles vivent plus longtemps et ont souvent moins cotisé auprès des caisses. Les banques se repositionnent gentiment, engagent davantage de femmes et essaient d'attirer cette clientèle féminine. Mais cela prend du temps...

Pourtant, les fonds gérés par les femmes ont une meilleure rentabilité...

Oui, tout à fait. Plusieurs études corroborent ces résultats: les femmes qui investissent pour elles-mêmes ont une meilleure performance. La raison? Elles s'orientent sur le long terme et se tiennent davantage à leur stratégie, elles ne cherchent en général pas à faire du trading risqué, à avoir des bénéfices hyper rapidement. Cette perspective à long terme fait partie des principes clés qui favorisent les performances en investissement. Souvent, les hommes ont tendance à vouloir prendre plus de risques, à tenter de réaliser des coups en bourse. On peut avoir de la chance de temps en temps, mais c'est loin d'être toujours le cas...

Investir, est-ce à la portée de tout le monde?

Complètement. De nos jours, il y a des outils qui permettent d'investir très facilement, à des coûts tout à fait abordables.

De plus, il n'y a pas besoin d'avoir beaucoup d'argent de côté. Il n'est pas nécessaire d'économiser avant de se lancer, au contraire: il est vivement préférable de commencer immédiatement et d'investir progressivement. Cela fait bien moins peur et l'argent travaille ainsi plus longtemps. En Suisse, si l'on investit dans un troisième pilier, on peut commencer avec 1 franc seulement. Seule restriction? Être soumis à l'AVS. En dehors de cette option, il faut compter environ 2500 francs pour se lancer.

Pourquoi est-il préférable d'investir plutôt que d'avoir un compte épargne?

Il faut avoir un compte épargne pour constituer une réserve en cas de problème: si l'on perd son travail, que l'on doit faire face à un gros dommage, etc. Mais au-delà de ce montant de sécurité, il faut absolument investir l'argent. Car lorsqu'on le garde sur un compte épargne, on perd de l'argent à cause de l'inflation. Le Covid a encore aggravé ce phénomène. On ne s'en rend pas compte, car le chiffre sur notre compte ne bouge pas, mais l'argent perd beaucoup de valeur. C'est beaucoup plus risqué de ne pas investir que d'investir. Pour donner un ordre d'idée, sur 20, 30 ans, on a facilement perdu de 15% à 25% de son épargne. C'est énorme! On parle de 0,5-1% d'inflation par an, ça ne paraît pas être grand-chose. Mais lorsque cela s'accumule sur plusieurs décennies, les sommes atteignent des sommets.

Investir permet de combler les inégalités entre les femmes et les hommes?

Oui, quand on le fait correctement, suffisamment et assez tôt. Plus vite on commence, plus c'est facile. La courbe n'est pas linéaire, mais exponentielle. Sur la durée, quand on investit de bonne manière, avec un portefeuille diversifié et à moindres coûts, on peut facilement arriver à des montants conséquents, capables de remplacer ou au moins compléter une retraite.

Auriez-vous un conseil pratique pour celles qui souhaiteraient se lancer?

Sauter le pas le plus vite possible. L'idéal pour débiter est de trouver un Robo-Advisor (*ndlr*: plateforme en ligne gérant de manière automatisée les actifs) qui permet d'investir à bas coût dans un portefeuille diversifié, de manière automatique. Le mieux est de se lancer immédiatement, et de s'informer davantage ensuite, sinon on trouve toujours une bonne excuse pour ne pas s'y mettre! ●

F RETROUVEZ L'ARTICLE COMPLET SUR **FEMINA.CH**



PHOTO: MAJA VELIKANJA

“ QUAND ON N'INVESTIT PAS, SUR LE LONG TERME, ON PERD FORCÉMENT DE L'ARGENT. INVESTIR EST BIEN MOINS RISQUÉ QUE DE METTRE TOUTES SES ÉCONOMIES SUR UN COMPTE ÉPARGNE.”

En pratique LES RESSOURCES À SUIVRE

Un livre: *Ce que valent les femmes*, de la Genevoise Sarah Genequand Miche. Un guide pratique et accessible pour éveiller l'intérêt des femmes pour la finance et les aider à prendre en charge leurs investissements. De quoi reprendre confiance en soi, se documenter... et se lancer. cequevalentlesfemmes.ch

Un podcast: *Rends l'argent*, de Titiou Lecoq (via Slate Audio). En huit épisodes, la journaliste décortique les liens entre couple et argent. Pensions alimentaires, héritage, impôts... Tout y passe.

Une newsletter: *Plan Cash*. La journaliste Léa Lejeune propose chaque mercredi un décryptage féministe du monde financier. Économies, budget, dépenses, conseils... Même si l'auteure est française, de nombreux concepts sont transposables à notre situation en Suisse.

Un compte Instagram: @clevergirlfinance. Malheureusement en anglais (mais très accessible), ce compte délivre une foule de messages d'empowerment et d'informations importantes pour accéder à une véritable liberté financière.

Une plateforme: *Smart Purse*. Coaching personnalisé, cours à suivre en ligne, séminaires pour s'instruire financièrement ou investir de manière durable... La plateforme fondée par Olga Miler et Jude Kelly fourmille de contenus passionnants.

Une formation: Women's Wealth Academy. Créé par UBS, le site internet dédié aux femmes qui souhaitent investir comporte une multitude de ressources captivantes. Outre le blog, très fourni et régulièrement mis à jour, il est également possible de suivre un parcours composé de plusieurs formations online (philanthropie, placements durables, famille, etc.)

Une chaîne YouTube: *FlowBank*, et plus précisément la série consacrée aux femmes dans la finance. Avec des interviews de spécialistes, le compte décortique des concepts le temps d'une discussion d'une dizaine de minutes.